

Cérémonie d'adieu à Marie-France Spielmann – Mercredi 18 juillet 2012 – St-Georges

Message de Jean-Charles Rielle, Président du Conseil municipal de la Ville de Genève

M. le Conseiller aux Etats,
MM les Conseillers nationaux,
Mme l'ancienne Conseillère nationale,
M. l'ancien Conseiller national,
Mme l'ancienne Présidente du Grand Conseil,
M. l'ancien Président du Grand Conseil,
MM les anciens Conseillers d'Etat et ancien Président du Conseil d'Etat,
MM les anciens Conseillers administratifs de la Ville de Genève et anciens Maires,
Mmes et MM les actuels et anciens Députés et Membres du Conseil municipal
Mmes et MM les anciens Présidentes et Présidents du Conseil municipal,

Cher Jean,
Cher Christian,
Chère Paulette,

Chers membres de la famille et Chers amis de Marie-France,

Le 25 juin, lorsque je m'adressais du haut du perchoir à Marie-France, la saluant au nom du Conseil municipal, dans son lit d'hôpital, via Léman Bleu TV, nous étions encore remplis d'espoir que Marie-France surmonterait, une fois de plus, l'adversité de la maladie, et pourrait encore profiter de cet été débutant.

Vendredi, lorsque Jean m'apprit que Marie-France s'était éteinte, j'ai eu de la peine à y croire, tant Marie-France nous avait habitués à être égale à elle-même pendant toute cette dure période, puis un immense sentiment d'injustice a fait place à la douleur et à la tristesse.

Je connais Marie-France et Jean depuis de très nombreuses années.

Marie-France est née en France à Longueil-Annel près de Compiègne ; « elle vivra ses premières années avec Madame Bréant qu'elle appellera toujours tendrement sa grand-mère. » En 1954, elle viendra s'installer à Genève avec sa mère Paulette et son beau-père Carlo Schlatter, de retour Afrique.

Marie-France fera ses classes à l'École Hugo de Senger, puis son apprentissage d'employée de commerce. A la fin de sa formation, elle travaillera chez Vacheron et Constantin.

Elle fera la connaissance de toi Jean et te suivra ensuite à Téhéran, où tu travaillais pour les ateliers Sécheron. Vous vous marièrent dans ce pays.

Puis vous reviendrez à Genève pour la naissance de Christian. Votre famille habitera alors 14 ans au Grand Lancy, puis s'installera en Vieille-Ville.

Marie-France entre au Conseil Municipal le 6 novembre 1984 sur les bancs du Parti du Travail, et y siègera durant 27 ans ne manquant quasiment aucune séance !

J'ai siégé de nombreuses années avec Marie-France, dès 1995, sur les bancs du Conseil municipal.

Dans notre Conseil, Marie-France était appréciée de tous pour sa gentillesse et ses compétences; elle a été d'emblée une collègue intelligente et ouverte au dialogue constructif.

Marie-France a siégé dans de nombreuses commissions, ainsi qu'à la Fondation d'art dramatique et à celle du Grand Théâtre. Elle était une voix fine, claire, nécessaire voire indispensable à la défense et à la concrétisation des projets les plus discutés, par exemple ceux qui ont permis de rendre à Rousseau ce qui est à Rousseau. Sans Marie-France, rien de ce qui se fête aujourd'hui n'aurait pu trouver une majorité au-dessus des inévitables et souvent stériles conflits partisans, notamment dans ce domaine de la Culture.

Le 3 juin 1997, alors déjà présidente de l'AHCVV, l'Association des habitants du centre et de la Vieille-Ville, Marie-France est élue brillamment à la présidence du Conseil municipal, ce qui a fait dire, d'entrée, à mon Ami Roman Juon, ici présent :

M. Roman Juon (S). Je tiens à remercier ce Conseil pour avoir élu Marie-France Spielmann. Pourquoi? Tout simplement parce qu'elle est présidente de l'Association des habitants du Centre et de la Vieille-Ville. (Brouhaha.) Nous en sommes très fiers, d'autant plus que, très souvent, vous avez été sollicités et vous nous avez bien aidés pour ce quartier.

Marie-France, nouvellement élue a prononcé ensuite son allocution d'investiture, dont je retiendrai en cet instant douloureux, cet après-midi, ces quelques passages :

« Mesdames et Messieurs les conseillers municipaux, un travail important attend notre Conseil, des dossiers difficiles devront être traités. Je pense, bien sûr, en priorité, aux problèmes du chômage et à ses conséquences sur la vie des familles, aux déséquilibres financiers, à la remise en cause des prestations, voire du rôle des collectivités publiques.

Nos débats subiront les effets directs et indirects de ces problèmes, mais aussi des difficultés croissantes qui touchent une part, hélas, toujours plus importante de nos concitoyens, une population qui attend légitimement de ses élus et des institutions des réponses nouvelles, adaptées à leur situation. Un défi qui sera d'autant plus difficile à relever que nous vivons une période de profondes contradictions.

Contradictions entre une société globalement toujours plus riche et une augmentation du nombre de pauvres qui la composent. Le contraste est, en effet, frappant entre les extraordinaires moyens qu'offrent les progrès de la science et des techniques pour répondre aux besoins fondamentaux de l'humanité, et la misère, la famine, le dénuement le plus profond qui frappe des millions d'enfants, de femmes et d'hommes dans le monde.

Ce fossé entre les élus et une grande partie de la population, qui se détourne de plus en plus de la vie politique, nous charge, nous, élus d'une collectivité, d'une responsabilité particulière: celle d'améliorer, chacun à notre niveau, le dialogue et la compréhension avec la population, mais aussi, et surtout, d'apporter des réponses concrètes aux attentes légitimes de la population.

Contradictions toujours entre la multiplication des moyens de communication et d'échange et le fossé qui s'élargit entre la classe politique qui parle au nom des gens, et des gens qui refusent de se reconnaître dans la politique et d'en entendre parler.»

Et Marie-France concluait par :

« Dans cet esprit, je vous invite à ne pas perdre de vue que nos attributions ne sont, en définitive, que la délégation de la suprême autorité du peuple, qui reste heureusement juge de nos activités et de nos décisions. Je vous remercie de votre attention. (Vifs applaudissements.) »

Comme on peut le voir, la situation s'est encore dégradée et plus que jamais, suivant la pensée de Marie-France, il faut poursuivre inlassablement le combat contre les inégalités et pour plus de solidarité.

Son année de présidence a permis à chacun de mesurer le respect que lui témoignait tous les élus et élues sans exception. Pas besoin, alors, de cloche tonitruante, ni de cris, mais la compétence, la gentillesse et la fermeté étaient tout simplement respectées.

Marie-France avait de très bonnes relations avec tous les membres du Conseil quel que soit leur opinion politique. Très souvent nombre de dossiers ont trouvé des solutions grâce à son esprit de conciliation et à ses bons contacts.

Ces bonnes relations avec tous ne l'empêchaient en rien d'être aussi une femme de conviction très engagée. Elle était membre des comités de Genève Plage, de l'Association Cap Vert et poursuivait sa présidence de l'Association des habitants de la Vieille-Ville.

Nous garderons d'elle ce sourire discret, cette gentillesse, ce regard déterminé, efficace et calme, Marie-France étant une personne particulièrement attachante, à jamais inscrite dans nos cœurs.

Au nom de la Ville de Genève, du Conseil administratif, représenté aujourd'hui par M. Olivier-Georges Burri, directeur général-adjoint de l'administration municipale et du Conseil Municipal, représenté par son Président, des membres du Conseil municipal et de sa cheffe de service, Mme Marie-Christine Cabussat, j'adresse à toute votre famille et à ses amis si cruellement touchés, toutes nos condoléances et notre soutien dans ces moments de douleur que nous partageons pleinement avec vous.

Ma chère Marie-France, adieu et merci pour tout ce que tu as fait !